

iv^e siècle, y rapporte probablement une version des tragiques, peut-être celle du premier *Hippolyte*. Son récit ne s'accorde pas dans tous les détails avec la donnée développée plus tard par Sénèque, mais il est remarquable que la succession des événements s'y présente dans le même ordre : Phèdre, voyant ses aveux d'amour rejetés par Hippolyte, l'accuse auprès de Thésée d'avoir voulu la séduire ; Hippolyte meurt victime des imprécations de son père, et Phèdre se tue. C'est ainsi que les choses devaient se passer, croyons-nous, dans le premier *Hippolyte*.

Que le public athénien se fût scandalisé de ces audaces, c'est ce qui ressort de l'Argument, et ce que semblent confirmer les remaniements profonds que le poète fit subir à son drame avant de le porter de nouveau sur la scène. La peinture de l'amour coupable n'était pas nouvelle au théâtre, mais les spectateurs avaient été choqués de le voir s'étaler si hardiment dans la bouche d'une femme qui venait s'offrir.

Le rôle de Phèdre. Dans le second *Hippolyte*, l'amour de Phèdre n'est pas seulement présenté comme l'effet de l'irrésistible volonté d'Aphrodite : en proie à cette passion incestueuse qui la dévore, et la trouble jusqu'au délire, la malheureuse reine reste chaste. Elle a réfléchi à la condition des femmes, aux causes qui portent le désordre dans les cœurs et dans les foyers, au discrédit qui frappe son sexe. Pour son mari et ses enfants elle est résolue à se garder pure, et ce n'est pas uniquement par crainte du scandale : l'honneur se fonde chez elle sur une pudeur fière, qui lui présente comme une souillure coupable¹ sa passion involontaire, et lui rendrait intolérable à elle-même la conscience de sa chute². De toute son énergie elle a résisté à l'envoûtement funeste, avec une lucidité qui lui permet de retracer exactement les

¹ V. 317, 323.

² V. 415 et suiv.